

LA NOVILLADA DE ROQUEFORT : DES PERLES POUR DES...

A mon ami, chirurgien des arènes de Roquefort, docteur Robert Brus, dont l'aficion ne parvient jamais à écarter la crainte, aux jours des Tulio et Isaías Vazquez.

La disproportion fut vraiment excessive entre les uns et... l'insuffisance des autres. Les uns retenus depuis près d'un an chez Tulio Vazquez et son neveu Isaías possédaient des cornes larges et aiguisées, de la puissance, de la bravoure, une vigueur sensationnelle jusqu'à la mort; quatre sur cinq furent parfaitement nobles. Les autres, recrutés à grand'peine, ne leur donnèrent qu'une pauvre réplique : frayeur extrême et verdeur sans pareille.

Le Comité des Fêtes de Roquefort, dans sa sainte obstination à nous présenter des toros-toros, a rencontré cette année de particulières difficultés : refus des premières figures de la novilleria de toréer des Vazquez, exigences de certains novilleros sur « l'intégrité » des cornes, assassinat d'un novillo au débarquement par deux de ses congénères, abandon de la place, la veille de la corrida, par l'empresa de caballos quelque peu effrayé à la vue de ses futurs partenaires...

Et pourtant, après le paseo effectué par Manolo Segura, Manolo Blazquez et Antonio Cobo, cinq Vazquez de 250 kgs/canal, en moyenne, sortirent des chiqueros avec des armures splendides, un morrillo hypertrophié pour donner à la corrida de ce jour une animation insolite : 35 piques au total dont certaines très dures; départs

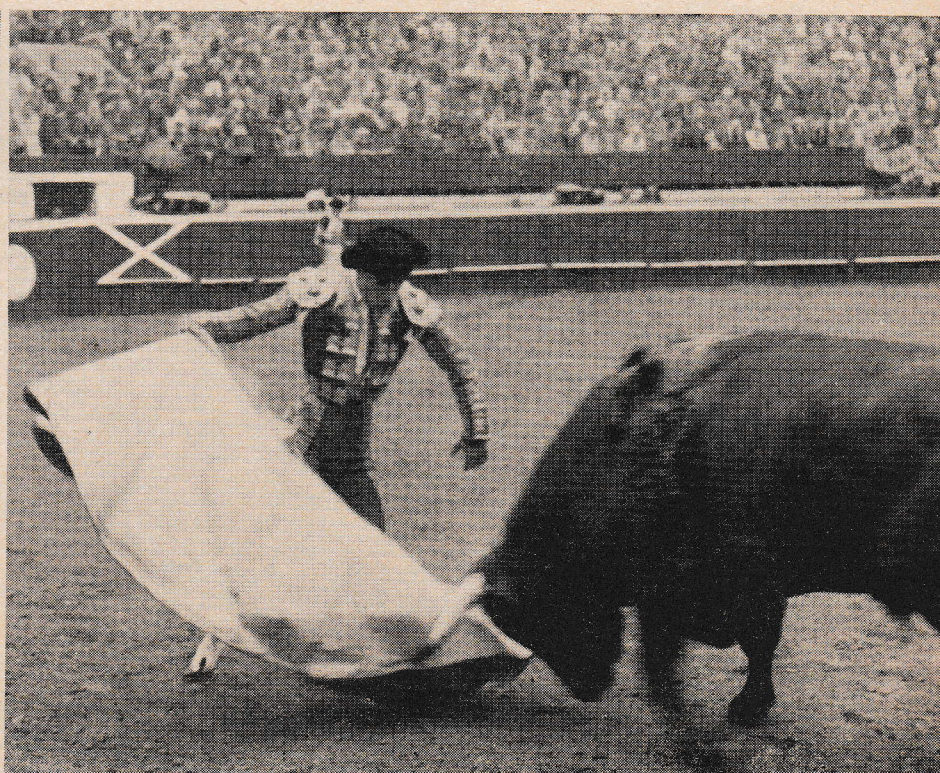
de loin vers les montures et rencontres impressionnantes; toros arc-boutés et groupes soulevés, proménés, coïncés contre la barrière; trois chutes sensationnelles et un cheval blessé, malgré le caparaçon « à la française ». Les divers sévices imposés aux novillos (cariocas, piques au-dessus de la rondelle) ne parvinrent pas à amoindrir l'allant des quadrupèdes. Enfin rien n'a justifié cette réputation de toros broncos qui suit les Vazquez et dont les toreros se servent pour refuser de les toréer : quatre sur cinq furent parfaitement toréables et suivirent le leurre avec noblesse, malgré une lidia désordonnée où pullulèrent les capotazos d'un péonage salvateur. Pas de défaut rédibitoire donc, mais une caste et un nerf qui débordèrent les hommes. Ah! si Jaime Ostos pouvait être opposé un jour à de tels adversaires !

(Suite au prochain numéro).

L'énergique alguacil de Bayonne arrête le bras du peon prêt à couper la queue et montre le « palco » qui n'a accordé que l'oreille.

Début de rebolera de **Chamaco** à Mont-de-Marsan.

(Ph. LARREY).



LA NOVILLADA DE ROQUEFORT

(Suite du numéro 579)

Manolo SEGURA (à ne pas confondre avec son homonyme de Luis) se contenta de manier la cape pour la mise en suerte de son premier; à l'issue du tercio de piques, le torerito présenta ses doléances à la Présidence car il voulait une pique de plus... M. Lamarque ne s'inclina pas et Segura, rageur, l'épée d'acier dans les plis de la muleta, commença sa faena décidé à ne rien faire... O surprise ! le Vazquez abhorré passait merveilleusement; aussi lui servit-on, quoiqu'avec prudence, des banderas d'abord, puis une chaîne de naturelles initiée par un cite lointain, des banderas encore et un molinete, des passes par le haut enfin. Telle fut la faena de aliño que le Vazquez arracha au Segura alors que celui-ci était fermement résolu à ne pas nous gratifier du moindre simulacre de faenita. Et pourtant le toro méritait mieux; son corps terrassé par les trois-quarts d'une lame tombée et un descabello au premier essai fut ovationné tandis que Manolo recevait une oreille de complaisance.

Segura bénéficiera par contre de quelques circonstances atténuantes pour sa carence face au quatrième de l'après-midi, un gros toro devenu difficile et fuyard en fin de lidia, qui dépassait nettement toutes les possibilités du coletudo. Quelques passes par le haut et deux essais de derechazos. Une entière ladeada efficace, une oreille... quelque peu complaisante.

Manolo BLAZQUEZ fut accroché par le premier de la tarde alors qu'il exécutait un joli quite par delantal; il perdit peut-être alors toutes ses bonnes intentions. Nous ne vîmes plus de ci, de là, que les éclats fugitifs d'un capeo brillant et pourtant Blazquez eut les deux meilleurs toros de l'après-midi (l'un possédait le meilleur pedigree du lot), tous les deux attaquèrent les places montées avec acharnement. Mais l'extraordinaire vivacité de ces deux novillos déborda largement les aptitudes tauromachiques de Blazquez qui, par deux fois, connut le désastre à la muleta et à l'épée... Regrets éternels d'un pareil gaspillage.

Antonio COBO fut seul vaillant parmi les toreros; mais il ne fit évidemment que ce que lui permettait une verdeur de catéchumène. A la cape série de véroniques et une demie méritoire, essai malheureux de larga afarolada, quite par chicuelinas au premier de Blazquez; aux banderilles, une paire de puissance à puissance, une autre au cuarteo, toutes deux vaillantes et valeureuses car le récipiendaire se posait là. Après un brindis à tous, la faena commença bien: rodillazos près de la talenquère, doblones et molinete, derechazos et molinete, puis le chico versa dans un toreo plus facile qui plut au public: giraldillas, manoleteras et essai d'éventail, adorno terminal. Tout cela n'était pas trop mal, mais à l'épée... trois mete y saca, un pinchazo et un golletazo. Une oreille à la vaillance du jeune homme; vuelta au toro. Mais pourquoi la présidence a-t-elle réservé les honneurs suprêmes à la dépouille du troisième alors que les deux premiers les méritaient davantage ?

Le sixième de l'après-midi, remplaçant le pauvre assassiné, était un Bohorquez crotté comme un bœuf domestique des régions où la paille fait défaut; il venait sans doute d'effectuer un certain séjour en corral car son comportement fut celui d'un vieux sobrero. Cobo lui consacra quelques courageuses véroniques, les piqueros

parvinrent à le châtier non sans difficultés et les peones eurent quelque mérite à placer trois bonnes paires de fuseaux. Mais à la muleta Antonio Cobo promené, désarmé fut mis en déroute; il parvint tout de même à exécuter ce manso perdido.

Les peones ont eu une rude journée: leur collaboration fut précieuse aux apprentis...

Les essais criminels des piqueros n'eurent aucune suite fâcheuse sur le comportement des novillos, tant l'énergie de ceux-ci était grande. La Présidence eut raison de prolonger la durée de la suerte de varas; elle fut généreuse dans l'attribution des trophées, mais s'il est vrai qu'à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire...

Telle fut la novillada de Roquefort classiquement placée sous le signe du TORO. Et déjà les organisateurs songent à retenir un autre lot de Vazquez pour l'année prochaine. Souhaitons que ces toristes impénitents leur trouvent enfin des interlocuteurs valables! Tous les aficionados présents le 11 août à Roquefort, certains venus de fort loin, en formulent le vœu. **Paul MONTASTRUC.**

UNE AGREABLE NOVILLADA TERMINE LA TEMPORADA DE VICHY

25 août 1957. — Les novilleros Carlos Gomez « El Tano » (remplaçant « El Azuaje »), Luis Lucena et Jesus « El Suso », animés du désir de plaire ont déployé brillamment leur savoir pendant toute la tarde.

Le bétail — annoncé d'Hubert Yonnet — léger, a montré des qualités de franchise et de bravoure.

EL TANO, torero volontaire, reçoit son premier adversaire par quatre véroniques et une rebolera.

Une pique.

Le diestro banderille lui-même: trois paires au cuarteo (une bonne).

A la muleta: quatre naturelles, changements de main, trois derechazos, passes hautes, passes à genoux, de châtiment. Deux pinchazos, une estocade a recibir (involontaire), un descabello.

Son deuxième toro prend deux piques, El Tano demande le changement de tercio et cloue les banderilles: deux paires dont une supérieure.

Faena de muleta bien liée. Une bonne demi-estocade. Deux oreilles.

Luis LUCENA, torero complet, accueille son camaragueais avec trois véroniques, une demie, deux farols et une rebolera.

Trois mauvaises piques. Jolis quites en chicuelinas. Lucena épingle les fuseaux: deux bonnes paires au cuarteo et une al cambio.

A l'étamine, travail de la gauche, passes de châtiment et une formidable estocade entière. Deux oreilles.

Son deuxième Yonnet — noir et blanc — est reçu par un farol à genoux, un second, puis un debout et trois véroniques.

(Voir suite page 14).